

## « Au centre de formation, obligation de stages en entreprise »

*L'image du football français est écornée après la Coupe du monde. Est-ce normal ? Je le pense. D'abord, les joueurs oublient trop souvent qu'ils ont des devoirs et pas seulement des droits. Ils ne sont pas conscients de leur devoir d'exemplarité envers les plus jeunes. S'ils ont tendance à perdre de vue ce qu'ils représentent, c'est évidemment dû en grande partie à leur manque de repères face à l'argent. Vivre essentiellement dans la bulle football explique beaucoup de comportements. Ne pas payer au restaurant, multiplier les passe-droits, est monnaie courante. Le joueur se plaint dans cette situation et on oublie certaines valeurs humaines. Il faut donc l'aider à retrouver le sens des priorités. Depuis quelques années, les indemnités de transfert ont aussi énormément augmenté. Le pouvoir a basculé du côté des joueurs. Il est difficile de rompre le contrat d'un joueur qui refuse de s'entraîner s'il vaut par exemple dix millions d'euros, sous peine pour le club de perdre gros. Les joueurs en ont pris conscience, ainsi que leurs agents, pas toujours de bon conseil. Dans n'importe quelle entreprise, si un salarié lambda ne vient pas au travail deux fois de suite, il est automatiquement et en toute logique licencié.*

### **LES PROPOSITIONS**

#### 1. Sur le statut des joueurs

Je préconise un système d'amendes beaucoup plus sévère que l'actuel (1/30 du salaire). Cela implique un accord entre le syndicat des joueurs (l'UNFP) et celui des présidents (l'UCPF) avec sans doute la création d'une commission. Pour une séance séchée, le joueur pourrait perdre un demi-salaire. Cela peut paraître énorme, mais la valeur dissuasive est primordiale. L'affaire Ben Arfa, cet été, est évidemment l'exemple parfait d'une situation qui détériore l'image du foot. Cet argent pourrait directement aller dans une caisse spéciale utilisée pour monter des opérations en faveur du football amateur ou d'associations caritatives. De plus, même si c'est certainement délicat à mettre en place, il devrait exister une solidarité entre les présidents, de manière à ce qu'ils n'accueillent pas si facilement dans leurs clubs des joueurs qui ont adopté ce type de comportement ailleurs.

#### 2. Sur la formation des joueurs

Au sein des centres de formation, on devrait intégrer dans le programme deux nouveautés essentielles : l'obligation d'effectuer des stages en entreprise et celle d'avoir des notions d'éducateur, qui pourraient aller jusqu'à l'obtention du BE 1 (brevet d'éducateur, qui permet d'entraîner un club au-dessus de la DH), voire du DEF par la suite. Les stages en entreprise permettraient aux jeunes de sortir de la bulle football et de mieux mesurer la valeur de l'argent. Faire une matinée de maçonnerie ou de vendange, par exemple, en étant rémunéré à hauteur du travail fourni pourrait avoir, je pense, une valeur éducateur et rapprocher les jeunes de la réalité. Sur une base de cinq journées (dix demi-journées) annuelles, ils auraient la possibilité de sortir de leur cocon football sans perdre leurs qualités footballistiques. Evidemment, tous ne prendront pas conscience tout de suite des bienfaits d'une telle opération. Mais je pense que c'est le devoir du football français de mieux ouvrir les footballeurs au monde extérieur. Pour faciliter la mise en place de ces demi-journées, l'idéal serait de les effectuer en collaboration avec les entreprises locales partenaires du club. Certains chefs d'entreprises proches d'un club professionnel m'ont déjà indiqué qu'ils seraient heureux de participer à un tel programme. Les joueurs pros pourraient être aussi parfois concernés par ce type de stage. Quel bel impact, personnel pour le joueur et général pour le football français, de

voir un jour un Ben Arfa passer une demi-journée avec un artisan peintre par exemple. Il n'en mourrait pas et comprendrait un peu mieux ce qui se passe autour de lui ! Le manque d'autorité a aussi été révélé à la Coupe du Monde. Les jeunes doivent apprendre cette notion aux travers des rudiments du brevet d'éducateur. Ils auraient un autre regard sur leur entraîneur et, chose importante, une bien meilleure connaissance du jeu. Je suis moi-même passionné du jeu, et j'ai découvert et compris pas mal de choses au travers des diplômes que je viens de passer (BE 2). Les passer plus tôt aurait été encore plus bénéfique pour ma carrière de joueur. De plus, j'aurais eu une meilleure compréhension des difficultés du métier d'entraîneur. Ces diplômes donnent un niveau scolaire et c'est aussi un point positif à leur mise en place pour préparer la reconversion des joueurs.

### 3. Sur le jeu en lui-même

A mes débuts professionnels, à Nantes, en 1995, les joueurs étaient avant tout passionnés de foot. La motivation financière, même si elle existait, passait au second plan. J'ai arrêté ma carrière à l'été 2010 et j'ai observé, durant ces quinze dernières années, une inversion des intérêts des joueurs. Certains disent même qu'ils arrêteraient le football s'ils gagnaient au loto. Cela résume bien les nouvelles mentalités. Beaucoup se tournent vers le foot avec comme priorité l'argent. Il faut absolument renverser cette tendance. Les éducateurs ont un rôle fondamental. Il n'est certainement pas évident de changer les mentalités de certains entraîneurs, mais il me semble primordial de mettre beaucoup plus en avant, notamment lors des formations, cette notion essentielle au football et à la vie en général qu'est le plaisir.

ERIC CARRIERE